Les fourberies de Scapin

Numéro d'inventaire : 2010.04585 (1-2)
Auteur(s) : Molière
Francesco Corbetta
Georges Hacquard
Type de document : disque
Éditeur : Hachette librairie
Collection : Vie du théâtre
Inscriptions :
• marque : L'Encyclopédie sonore ; 320 E 854-855
Matériau(x) et technique(s) : vinyle
Description : Boîte carrée rigide illustrée contenant deux disques microsillons 33 tours.
Mesures : diamètre : 30 cm
Notes : Pièces pour guitare de François Corbetta (1671) ; introduction intérieur de la boîte Yves Sandre ; interprètes : André Roussin, Jacques Dufilho, Jean Mercure, Jean Parédès, Geneviève Page, [et al.] ; transcription et exécution musicales Constant de Lusignan. Intérieur de la boîte : "Le texte enregistré est celui de l'édition des Grands écrivains de la France, reproduit dans la Collection des Classiques Illustrés Vaubourdolle (Hachette éd.)".
Mots-clés : Littérature française
Art dramatique
Autres descriptions : Langue : français
Nombre de pages : non paginé
Commentaire pagination : 2 p.
ill.

D'IS 82 D 30A MOL
L'ENCYCLOPÉDIE SONORE
072424 C.R.D.P. AMIENS
320 E 854
320 E 855
MOLIÈRE
LES FOURBERIES DE SCAPIN
82 MOL
comedie
André ROUSSIN
Jacques DUFILHO
Jean MERCURE - Jean PARÉDÈS
Geneviève PAGE
GOUACHE ANONYME DU XVIIIe SIÈCLE PHOTO HACHETTE
30 A
82 MOL

Geneviève PAGE
Roger MOLLIEN
Denise BENOIT
Jean MERCURE

Jean PARÉDÈS
Roger MOLLIEN

Collection : " VIE DU THÉATRE "

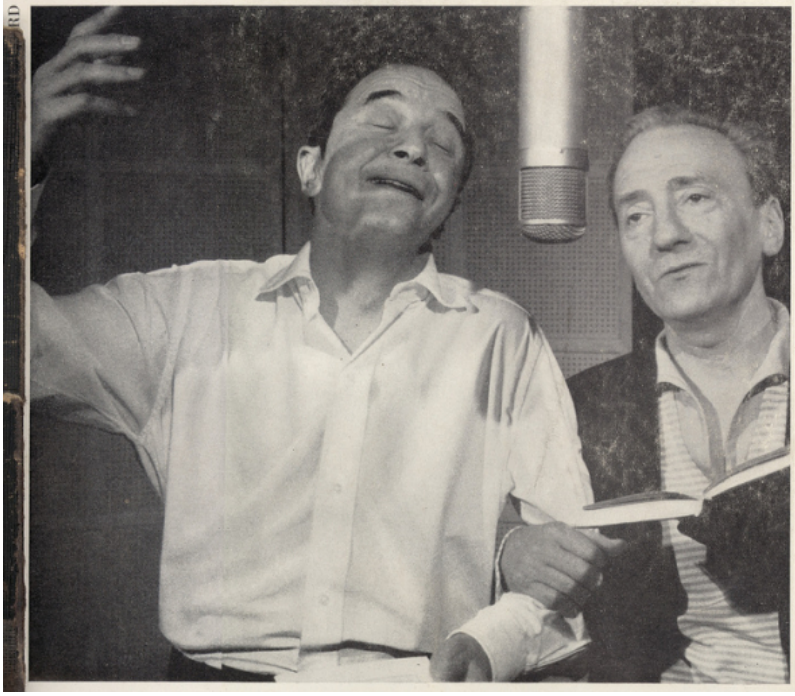
Roger MOLLIEN
Bernard NOEL

Geneviève PAGE

SCAPIN, GÉRONTE
Que diable allait-il faire dans cette galère ?

Jacques DUFILHO

Photos : Guy Suignard



LES FOURBERIES DE SCAPIN

de MOLIÈRE

CHACUN connaît la réaction apparemment pédante que *Les Fourberies de Scapin* ont inspirée à Boileau. Parce qu'il était, et non bien qu'il fût l'ami de Molière, l'auteur de l'*Art poétique* rejoignit les doctes de son époque, les Rapin, les La Mesnardière, plus enclins à apprécier « le naturel » de Térence qu'à goûter la comédie « déréglée et remplie d'absurdités ». Au reste, dès 1671, l'accueil des spectateurs avait été médiocrement favorable. Les recettes furent maigres, il n'y eut que dix-huit représentations du vivant de Molière. Faut-il croire que le public ne reconnut pas son auteur, dont il avait applaudi *Le Bourgeois gentilhomme* sept mois auparavant ?

Le parterre et les honnêtes gens avaient cependant de quoi retrouver leur plaisir habituel. Au premier Molière offrait les ressources comiques les plus éprouvées : coups de bâton, déguisements, tours pendables (c'est bien le cas de le dire), silhouettes caricaturales (les deux pères portaient même des masques). Les spectateurs plus délicats pouvaient identifier de multiples emprunts faits à Térence, à Plaute, à Rotrou, à Molière lui-même. Les uns et les autres avaient licence d'admirer le métier d'un auteur-acteur qui ne reculait devant aucune grimace, aucune contorsion, aucune finesse pour provoquer le rire. L'on est donc bien obligé d'admettre que *Les Fourberies de Scapin* ne semblèrent pas une pièce comme les autres.

A vrai dire, cette comédie est difficile à classer. Son étendue, la vigueur et la précision de sa langue, la richesse de son invention interdisent d'en faire un simple canevas servant de prétexte à la technique de la *commedia dell'arte*. En revanche, elle se distingue des grandes comédies où la vérité des caractères à la fois se prolonge en direction de la farce et suscite de profondes résonances morales et philosophiques. Il n'y faut chercher ni psychologie, ni art de vivre, ni polémique, ni confidence d'auteur. L'œuvre tout entière est emportée dans un *tempo* voulu par Molière, soutenu par Scapin, retrouvé par Jacques Copeau.

Là réside la véritable originalité de cette pièce dont le sort repose sur les épaules du Scapino italien enrichi, comme étoffé d'un rationalisme à la française, où se conjuguent le bon sens et l'imagination. Que l'on prenne le rôle en largeur ou en finesse, sur le mode des tréteaux ou sur le mode lyrique, l'essentiel est de lui conserver sa virtuosité. Ainsi sera respectée l'intention de Molière, qui, en la circonstance, nous propose « un comique à l'état pur », en prenant totalement ses distances avec ses personnages et avec sa propre dramaturgie.

Totalement, ou presque. Car derrière les cabrioles et les envolées verbales, il est impossible de ne pas percevoir, assourdis, mais persistants, les appétits des jeunes gens, l'égoïsme féroce des pères, le cynisme et les craintes du valet meneur de jeu. Ces éléments existent déjà dans les comédies antérieures de Molière. Mais ils ont été portés à ces « températures extrêmement élevées » dont parle Proust, dissociés, et finalement groupés en « une combinaison nouvelle qui caractérise la création artistique ». Les contemporains de Jarry, de Charlie Chaplin et de Ionesco ne récusent pas cette forme de littérature qui n'a pas d'autre fin qu'elle-même. Comme *Le Misanthrope* ou *George Dandin*, *Les Fourberies de Scapin* ont trouvé leur vrai public quelque trois cent ans après leur création.

Yves SANDRE.

La distribution ainsi que la répartition des scènes sur les différentes faces des disques figurent sur le plat intérieur du coffret.

DISTRIBUTION (ordre d'entrée) :

Octave	Roger MOLLIEN	*Géronte*	Jean V MERCURE
Silvestre	Jean PARÈDÈS	*Léandre*	Bernarard NOEL
Scapin	André ROUSSIN	*Carle*	Aldo V VITALE
Hyacinte	Geneviève PAGE	*Zerbinette*	Denise se BENOIT
Argante	Jacques DUFILHO *avec l'aimable autorisation des disques* PHILIPS.	*Nérine*	Silvanana OTTONELLO

Pièces pour guitare de François CORBETTA (1671) — Transcription et exécution par Constant de LUSICSIGNAN

Réalisation : Georges HACQUARD

Collaboration artistique : Lucien AGOSTINI - *Prise de son :* Georges QUEYRAS - *Collaboration technique :* DanDaniel FREYTAG

DISQUE I

FACE A
Acte I
Plage 1 - Scènes 1 à 3
— 2 - Scènes 4 et 5

FACE B
Acte II
Plage 1 - Scènes 1 à 4
— 2 - Scène 5

DISQUE II

FACE A
Acte II *(suite)*
Plage 1 - Scène 6
— 2 - Scènes 7 et 8

Acte III
Plage 3 - Scènes 1 et 2

FAC'ACE B
Acte III III *(suite)*
Plage 1 - ScèıScène 2 (suite)
— 2 - ScèıScènes 3 à 5
— 3 - ScèıScènes 6 à 9
— 4 - ScèıScènes 10 à 13

La scène est à Naples.

Le texte enregistré est celui de l'édition des Grands Écrivains de la France, reproduit dans la Collection des Classiques Illustrés Va Vaubourdolle (Hachette éd.).